

**ARJUNA ET ULYSSE:
UNE APPROCHE COMPARATIVE***

par N.J. ALLEN
(Maître de Conférences à la Chaire d'Anthropologie de l'Asie du Sud
de l'Université d'Oxford)

Traduction: Gilles Schaufelberger

*

N.J. Allen, «Arjuna and Odysseus: a comparative approach», *SALG Newsletter* 40, 1993, pp. 39-43.

Mes intérêts anthropologiques ont toujours été comparatifs. Au début, j'ai étudié les peuples de l'Himālaya, spécialement des peuples d'expression tibeto-birmane, puis, plus récemment, les peuples d'expression indo-européenne. J'espère, à terme, pouvoir donner un éclairage sur l'hindouisme en analysant ses racines indo-européennes.

Cette entreprise est basée sur les travaux de G. Dumézil (1898-1986). J'admire énormément ce comparatiste érudit mais j'estime que sa théorie doit être complétée. Dumézil affirme que l'idéologie proto-indo-européenne était « trifonctionnelle »: elle était modélisée (par trois fonctions (ensembles d'idées) centrées respectivement sur le sacré, sur la force et sur l'abondance. Une manifestation évidente de cette théorie est donnée par la société des castes, du varṇa: parmi les deux-fois-nés, les brahmanes sont en relation avec le sacré, les kṣatriya avec la force et les vaiśya avec l'abondance. Selon moi, les trois fonctions duméziliennes sont « encadrées » par une quatrième, centrée sur ce qui est Autre, extérieur et au delà: mais, de même que la première fonction de Dumézil présente parfois deux aspects (désignés par les deux divinités védiques Mitra et Varuṇa), la quatrième fonction présente souvent un aspect valorisé F4+, et un aspect dévalorisé F4-.

On peut trouver des preuves pour une telle quatrième fonction en Iran, à Rome, en Irlande et autre part, aussi bien que dans la Grèce ancienne et en Inde, et cet article ne mentionne qu'une très faible partie de ce qui est significatif. De plus, je ne fais usage de cette théorie quadrifonctionnelle que dans la deuxième partie de cet article (la première partie ne doit à G. Dumézil que son inspiration lointaine), et compare seulement certains passages narratifs du *Mahābhārata* et de l'*Odyssée*. Je suggère que les ressemblances entre elles sont si nombreuses et si précises que, en dépit des différences, les deux peuvent être considérés comme racontant la même histoire. La deuxième partie de l'article offre une explication: ces histoires proviennent d'une origine commune, marquée par l'idéologie quadrifonctionnelle.

I

Le *Mahābhārata* rapporte comment, dans un concours princier, le prince Arjuna, le troisième des frères Pāṇḍava, gagne la main de Draupadī qui devient la femme commune des cinq frères. Pour éviter les frictions conjugales, ils conviennent que lorsqu'un des frères est seul avec elle, les autres ne doivent pas le déranger. Arjuna contrevient à cette règle et insiste pour en payer le prix: un pèlerinage de douze ans

autour de l'Inde. Partant d'Indraprastha au centre, il visite les quatre points cardinaux, avant de revenir auprès de Draupadī. À chaque point cardinal, il rencontre une femme ou plusieurs.

Ulysse est le seul héros homérique à rencontrer une série de femmes au cours d'un voyage. Ayant laissé sa femme Pénélope dans son pays à Ithaque, il participe au siège de Troie et se met en route pour rentrer chez lui. Les rencontres ont lieu à la fin de ce long voyage de retour. Ce que je voudrais démontrer ce sont les correspondances indiquées dans le tableau suivant entre les deux histoires:

<i>Mahābhārata</i>			<i>Odyssée</i>	
1. Draupadī	centre	Indraprastha	1. Pénélope	Ithaque
2. Ulūpī	nord	Portes du Gange	2. Circé	Aiaïè
3. Citrāṅgada	est	Maṅipura	4. Sirènes, Scylla	détroit
4. Vargā etc...	sud	Océan méridional	3. Calypso	Ogygie
5. Subhadrā	ouest	Dvārakā	5. Nausicaa	Schérie
5a. Urvaśī	ciel			

Noter l'inversion entre 3 et 4: la troisième femme dans la liste indienne correspond à la quatrième dans la grecque. Nous reviendrons sur Urvaśī.

Naturellement, les histoires diffèrent de bien des façons. Le sanskrit couvre à peine dix pages dans la traduction de van Buitenen, le grec environ sept chants. Arjuna incarne un dieu, c'est un homme jeune, avec des frères aînés, ce n'est pas un roi. Son voyage est terrestre, il l'entreprend de son propre gré, partant de sa ville et suivant les points cardinaux. Sur tous ces points, sans parler de sa personnalité, Ulysse diffère. Cependant, on trouve des similitudes globales.

Le héros dont il s'agit joue un rôle central dans les deux épopées. Il est marié avant le voyage et retourne auprès de sa femme après. Il part avec des compagnons, mais les perd en route. À l'une des étapes de leur voyage, ils rencontrent des « monstres aquatiques »: Vargā et ses quatre amies sont des crocodiles vivant dans des lacs, Charybde et Scylla sont des monstres marins habitant les falaises bordant le détroit. Des relations sexuelles avec ces êtres sont difficilement réalisables, mais toutes les autres femmes sont nubiles et (sauf dans le cas de Nausicaa) des relations sexuelles s'ensuivent.

Dans ce qui suit, chaque comparaison s'applique à un couple d'épisodes correspondants. Sauf indications contraires, chaque assertion s'applique à la fois à l'épisode sanskrit et à l'épisode grec, mais aux épisodes relatés seulement.

Épisode Ulūpī/Circé. La femme possède des puissances magiques ou bien est simplement une magicienne (Circé). C'est elle qui prend l'initiative sexuelle, alors que le héros est peu enthousiaste. Le héros visite un monde inférieur: Ulūpī, la serpente (nāginī), vit sous les eaux; Ulysse visite l'Hadès. Dans ce monde inférieur, il accomplit un rite aux morts.

Épisode Citrāṅgadā/Calypso. Leur liaison dure plus longtemps que la précédente, mais elle est décrite de façon succincte. Elle est précédée par un événement impliquant un nombre important de bétail (donné aux brahmanes par Arjuna, tué en Thrinacie par l'équipage d'Ulysse). Immédiatement avant ou après cet épisode du bétail, les compagnons du héros sont brutalement réduits en nombre (à quelques uns en Inde, à zéro en Grèce). La femme donne au héros un fils qui, bien plus tard dans le récit, s'engage dans un combat mortel avec son père; Ici, la comparaison se fait entre Babhravāhana qui tue virtuellement Arjuna au Livre XIV et Télégonus qui tue Ulysse, d'après des sources post-homériques. Bien que presque toutes les sources fassent de Télégonus le fils de Circé, je montrerai que cela est secondaire.

Épisode Vargā/Sirènes etc.... Il existe un lien étroit entre les chanteuses séductrices et les monstres aquatiques femelles munies de dents. Vargā et ses amies étaient à l'origine des apsaras qui chantaient pour distraire un brahmane engagé dans de pieux exercices, et leur transformation en crocodiles est le résultat de sa malédiction. De même, dans la course d'Ulysse, les Sirènes sont suivies de près par Scylla. Les femelles sont plurielles - cinq crocodiles, deux Sirènes (ou trois selon des sources plus tardives) - tandis que Scylla a six têtes.

Épisode Subhadṛā/Nausicaa. C'est, de loin, l'épisode le plus complexe, et il se déroule dans une multitude de lieux autour de Dvāṛakā ou de Schérie. À un certain moment, le héros raconte ses aventures juste avant de s'endormir; et il est réveillé par du bruit. L'histoire implique l'emprunt d'un véhicule à roues et, au moment où il est confronté avec la femme, le héros est d'une certaine manière assimilé à un chasseur. Une scène dans une foule inclut une liste de noms de guerriers ou de jeunes athlètes (la plupart sans rapport avec l'histoire). Le héros suscite l'hostilité de l'un d'entre eux, l'amitié d'un autre. L'ami d'Arjuna est Kṛṣṇa, le frère de Subhadṛā, tandis que celui d'Ulysse, obscur en comparaison, est Laodamas, le frère de Nausicaa. Les deux amis sont des remarquables danseurs. Finalement, le héros reçoit des cadeaux magnifiques. Les habitants locaux, des immigrants relativement récents, voient leur pays soumis à une catastrophe « naturelle »: Dvāṛakā s'enfonce sous les vagues, le port de Schérie est bloqué par Poséidon.

Cependant, une différence fondamentale sépare le sanskrit du grec. Arjuna épouse Subhadṛā, et c'est à travers son fils (et non pas celui de Draupadī) que la

lignée des Pāṇḍava se perpétue, tandis qu'Ulysse rejette Nausicaa. C'est ici qu'intervient Urvaśī. Arjuna la rencontre au Livre V, au cours d'un autre voyage en solitaire. Comme Nausicaa, elle est encouragée par les dieux à s'attendre à une relation sexuelle, mais elle est déçue. C'est comme si les Grecs avaient réuni deux rencontres que le sanskrit tient séparées.

Malgré cette complication, j'espère que les similitudes que j'ai mentionnées de façon si succinctes (25 seulement, choisies parmi au moins trois fois autant) suffisent à montrer que les deux récits sont apparentés. Mais comment ?

II

Si Homère fut mis par écrit aux environs de 700 avant J.C., et le *Mahābhārata* quatre siècles au moins plus tard, l'histoire grecque peut-elle avoir été transportée vers l'est ? Je ne le pense pas: une origine indo-européenne commune (IE) me paraît une explication bien plus probable. Un argument provient d'un parallèle celtique, un autre de l'ordre des événements. Au début de l'*Odyssée*, le héros nous est présenté vivant avec Calypso, sa visite à Circé et au détroit est relatée seulement plus tard à travers un récit rétrospectif d'Ulysse, alors que celui-ci se trouve à Schérie. Il n'y a pas de trace de cet ordre sophistiqué dans le sanskrit.

Un autre argument s'appuie sur la théorie trifonctionnelle. En général, quel que soit le contexte, les modèles fonctionnels ont plus de chance de disparaître au cours de l'histoire que d'y être introduits: ils sont une preuve d'antiquité. Je montrerai que ces modèles sont présents dans le sanskrit qui, bien que plus tardif, est probablement plus conservateur que le grec. De plus, la narration sanskrite se plie à un modèle fonctionnel dont Dumézil a montré qu'il remontait aux lois proto-IE, et cette conformité est probablement elle-même proto-IE.

En 1979, Dumézil publiait une comparaison entre les lois romaines et dharmaāstriques du mariage; Il reconnaissait ainsi que les lois proto-IE non-écrites reconnaissaient trois formes d'union maritale - par don, par prise et par achat (kanyādāna, rākṣasa et āsura, dans les termes indiens). Le mariage par don, recommandé aux brahmanes, assimilant l'épouse à une offrande rituelle, appartient au sacré. Le mariage par prise, recommandé aux *kṣatriya*, implique l'usage de la force, réelle ou simulée. Le mariage par achat, bien moins prestigieux, implique richesse et marchandage. Les sources sanskrites mentionnent en fait d'autres types de mariage, mais les deux seules qui nous concernent ici sont celles que j'appelle « par concours » (*svayaṃvara*) et les unions *paśāca*, méprisables, contractés avec des femmes qui ne

sont pas réellement elles-mêmes, qu'elles soient par exemple endormies, saoules ou folles, et que je qualifierai de « viol » pour faire bref. Les unions par concours et viols sont exceptionnelles (hors norme) et souvent omises des listes. On peut les qualifier d'hétérogènes et de F4; mais la première est réservée à la royauté et fortement valorisée (F4+) la seconde complètement dévalorisée (F4-). Je propose que les trois modes proto-IE de Dumézil soient « encadrés » par ces deux autres.

Mais comment cela se rattache-t-il à l'épopée ? Le mariage d'Arjuna et de Draupadī se fait par concours, il n'y a pas d'union sexuelle avec Vargā, la crocodile, mais cette *apsaras* n'est pas elle-même. Noter aussi la symétrie: la relation de Draupadī est polyandre - cinq hommes, une femme - tandis que la rencontre avec Vargā est polygame - cinq femelles, un homme. Ainsi, dans des versions antérieures de l'histoire, Arjuna et Vargā n'ont-ils pas joui d'une union *paīsāca* ? En tout cas, le mariage d'Arjuna avec Subhadrā se fait explicitement par prise. Pour Citrāṅgadā, Arjuna doit négocier avec son père, qui demande une *śulka*, ou contrepartie financière pour la fiancée. Pour Ulūpī, l'initiative vient du côté de la femme, comme il convient à un *kanyādāna*, et le texte introduit à plusieurs reprises la notion de don. De plus, l'ensemble de cet épisode est imprégné de références au *dharma*, l'ordre sacré. Nous pouvons résumer ceci dans le tableau suivant (les entrées soulignées proviennent directement de Dumézil):

F4+	F1	F2	F3	F4-
Autre (valorisé)	<u>Sacré</u>	<u>Force</u>	<u>Abondance</u>	Autre (dévalorisé)
Concours	<u>Don</u>	<u>Prise</u>	<u>Achat</u>	Viol
Draupadī	Ulūpī	Subhadrā	Citrāṅgadā	Vargā etc

L'idée est que les relations d'Arjuna avec ses femmes reflète une classification proto-IE d'unions sexuelles; peut-être même le proto-récit était-il le mythe d'origine pour ce type d'hommes.

Chez les grecs, le modèle quadrifonctionnel n'est pas clairement décelable. Il est vrai que dans les sources post-homériques, le mariage de Pénélope et d'Ulysse est lié à un concours entre princes; les « monstres » sont des femelles qui, par suite d'une malédiction, ne sont plus elles-mêmes; et Circé se donne elle-même à Ulysse comme Ulūpī à Arjuna. Mais les relations avec Calypso et Nausicaa ne peuvent être comprises comme F2 ou F3, et nous devons reconnaître que le texte grec a effectivement perdu ici l'ancien modèle fonctionnel (avec le schématisme des points cardinaux). Dumézil a probablement sous-estimé la quantité de l'héritage culturel IE qui survivait dans la Grèce ancienne, mais dans ce cas, la tradition sanskrite est

nettement plus conservatrice. Bien sûr, elle a innové elle aussi à certains égards; mais cela est moins facile à identifier.

En conclusion, pour au moins une partie de leur biographie, Arjuna et Ulysse doivent provenir d'un très ancien proto-héros dont les aventures galantes ne prirent place ni en Grèce, ni en Inde. Les linguistes s'adonnent depuis longtemps à reconstruire des phrases de la « *indogermanische Dichtersprache* »: ainsi, l'histoire était probablement racontée sous forme d'une proto-épopée, plutôt que d'une saga en prose.